

« Que je plains ma pauvre patrie,
 Disent les émigrés épars,
 Elle court vers la barbarie
 Elle veut bannir les beaux-arts ! »
 — Les beaux-arts ! du temps de vos crimes,
 Ils étaient rampants et flatteurs.
 Ils vont, pour devenir sublimes,
 Monter sur la base des mœurs.

Par le citoyen PUS.

(*Journal Republicain* du 28 germinal, an II).

Ou dans le genre de cette autre :

Frères, voilà tout juste un an,
 Que Capet, le dernier tyran,
 Proscrit par les Français,
 Pour prix de ses forfaits,
 Dans la carmagnole...

S. N. d'auteur.

(*Journal Republicain*, 18 ventôse, an II).

Aujourd'hui le ton avait changé, et le journal de Pelzin contenait parfois des couplets dont la poésie faisait frémir.

Aux cheveux mal peignés et gras,
 Succède la tresse élégante ;
 Les Jacobins ne l'aiment pas ;
 Qui la porte les épouvante.
 Mais nos tresses, de ces crasseux
 Ne deviendront pas la conquête.
 Il faut défendre ses cheveux
 Quand on veut conserver sa tête.

La grossière malpropreté
 N'est que la dégoûtante image
 D'un cœur plein de férocité,
 Et non le signe du courage.
 Vils Jacobins, restez tondus,
 Vous êtes bien comme vous êtes.
 Mais le temps ne reviendra plus
 Où vous disposiez de nos têtes.